

Amicale des Anciens élèves de Mignet et Zola



Décembre 2017

N° 29

41, Rue Cardinale

Vie de
l'Amicale

Nouvelles
Adhésions:
Bienvenue à

Editorial du Président

Chers amis

Par ces quelques lignes je viens vous présenter le contenu de notre bulletin de fin d'année et un compte-rendu rapide de nos activités. Tout d'abord, vous pourrez lire deux interventions de Jean Bonnoit, l'une sur un de nos plus brillants disparus et l'autre sur notre professeur de musique, Roger Martin. Je ne déflorerai pas ce dernier article mais chacun y trouvera matière à faire revivre ses propres souvenirs.

Nous avons, à travers une adhésion à l'AALCF, il y a deux ans, organisé une belle manifestation appelée « Retour au bahut ». L'association en question va être dissoute au profit de l'Union des Associations, qui envisage de relancer ce « retour au bahut ». Nous allons donc en juin renouveler l'expérience de naguère et présenter des photos et le diaporama que notre ami Antoine Siouffi a préparé sur les anciens élèves et l'histoire du Lycée. Ce diaporama, intitulé « Le temps des copains », sera d'ailleurs présenté lors de l'Assemblée générale du samedi 9 décembre. J'insiste sur la date, 9 décembre, et le jour de la semaine, samedi, car nous avons décidé en bureau de tenir notre AG un samedi. Le samedi nous paraît beaucoup plus propice à la venue des épouses des membres de l'Amicale. Le samedi, jour de marché, la ville offre plus de distractions que le dimanche. De surcroît, ce choix permet de conserver le dimanche pour d'éventuelles réunions de famille.

Il me paraît utile de vous signaler que la sortie de printemps fixée, comme chaque année au 8 mai, devrait nous conduire à Sénanque et à la Fontaine de Vaucluse avec déjeuner au bord de l'eau. Gageons que ces destinations de choix recevront un très chaleureux agrément de votre part et que vous serez nombreux à y prendre part.

Le bureau vous souhaite à tous un très Joyeux Noël et une excellente année.

Paul Desorgues

Conseil d'Administration 2017

Président : Paul Desorgues

Présidents d'honneur : Jehan Obellianne, Jean Bonnoit

Antoine SIOUFFI

Secrétaires : René Bossy,

Trésoriers: Jean- Marc Dauphin, Bruno Mellet

Conseiller: , Henri Mimram-Valensi

Administrateurs : Alain Carbonnel, Jean Philippe Coq,
François Durante, Raymond Mardrus, Christian Roure,
Jean Claude Di Vita, Gilles Nguyen

Membres de droit

Mme Manivet- Delaye
Principale du Collège
Mignet,
Mme RAMTANI
Proviseur des Lycées
Zola.

Comment j'ai commencé à aimer l'opéra...

Monsieur MARTIN, dit PIGNOUFLE, était notre professeur de musique et, en 1952-1953, le doyen des professeurs du lycée. Je n'avais pas d'attirance particulière pour cette matière bien rébarbative à mes yeux avec ses leçons de solfège et ses dictées musicales, jusqu'au jour où en entrant dans la salle de cours, je découvris un meuble nouveau qui, dans ma mémoire d'enfant, devait approcher le mètre cube. C'était un électrophone de qualité bien supérieure à ce que nous pouvions alors connaître. Pignoufle nous appâta : « si la leçon se passe bien, nous l'écouterons tout à l'heure ». Bien entendu, nous avons été parfaits et un moment après : « Je m'en vais vous faire entendre le 1^{er} acte du Faust de Gounod ». Une merveille, un enregistrement qui est encore une référence à l'heure actuelle avec Nicolaï Gedda, Victoria de Los Angeles, Boris Christoff, Martha Angelici, sous la direction d'André Cluytens. Nous fûmes des anges lors des cours suivants et tout le restant de l'année tant nous préférons écouter de la musique plutôt que de souffrir avec le solfège. C'est ainsi que nous entendîmes l'intégrale de Faust, « on s'aime beaucoup dans cet opéra, disait monsieur Martin, mais quels dégâts » ; Tosca avec Maria Callas, Giuseppe di Stephano et Tito Gobbi ; les Pécheurs de perles de Bizet avec Martha Angelici, Henri Legay, Michel Dens, Louis Noguera...

Pignoufle nous racontait aussi des histoires vécues à l'opéra d'Aix, en voici trois :

Sur Faust : un soir, le baryton qui devait chanter Valentin était aphone et la salle était comble. Or, il y avait parmi les choristes un excellent baryton qui connaissait parfaitement le rôle mais qui, particulièrement timide et réservé, avait toujours refusé de se produire en soliste. Devant l'insistance du directeur (ou du chef ?), il finit par accepter de chanter Valentin pour sauver la soirée. Le directeur fit une annonce de circonstance et le public fut ravi. Au 2^{ème} acte, notre baryton recueillit un tonnerre d'applaudissements, et le public lui fit un triomphe lorsqu'il tomba, mortellement blessé par l'épée de Faust. Or, il était tombé, les pieds face au public et nous disait Pignoufle, il devait chausser au moins du 46. Était-ce les acclamations du public, le sentiment d'avoir été excellent, le soulagement d'en avoir terminé, ses grands pieds se mirent à bouger et du poulailler une voix se fit entendre : « Ce Faust est bien mauvais à l'épée, Valentin vit encore ! » et les applaudissements se transformèrent en hilarité générale. Le pauvre baryton se promit de ne jamais recommencer l'expérience.

Ce poulailler, toujours bondé, était terrible avec le spectacle : lors d'une Manon de Massenet l'on entendit à l'adresse d'un ténor qui avait un peu de peine à soutenir la soprano quelque peu obèse : « fais 2 voyages ».

Et encore dans Manon : « Il y avait toujours quelques miséreux à la porte du théâtre et parfois pour jouer quelque utilité ou grossir le nombre des figurants, on en embauchait certains que l'on rétribuait par un casse-croute et un peu de vin. Ce soir-là, on en avait récupéré deux pour la chaise à porteurs de Manon ; ils entrent sur scène avec la soprano dans la chaise ; celle-ci sort, chante son air, entre à nouveau dans la chaise à porteurs, nos deux figurants se précipitent, l'un tirant d'un côté et l'autre du côté opposé. Bien sûr la chaise reste immobile, le public commence à rire, l'un pose la chaise, et apostrophe son collègue d'un « Et, vira te couilloun » retentissant... »

Notre ami et ancien Robert Milhaud, dans son ouvrage « Le difficile retour » paru en 2002, nous parle de Pignoufle : « Roger Martin était une personnalité bien connue des Aixois. Homme à tout faire de la musique, il cumulait ses fonctions de professeur dans les grands établissements scolaires de la ville : les Arts et Métiers, les Ecoles Normales, le Lycée et l'Ecole Primaire Supérieure. Le soir, il enseignait le solfège au Conservatoire et, bien sûr, il était le chef d'orchestre du théâtre. Et il avait la réputation d'être paresseux : un paresseux polyvalent ! ».

JB

Vie du Mignet.com

Voici quelques é mail pour nous joindre.

Jean Bonnoit

jeanbonnoit@free.fr

Antoine Siouffi

tr.siouffi@orange.fr

René Bossy

rene.bossy@wanadoo.fr

Paul Desorgues

Paul.desorgues@wanadoo.fr

Jehan Obellianne

nahej@wanadoo.fr

Bruno Mellet
Bruno mellet@orange.fr

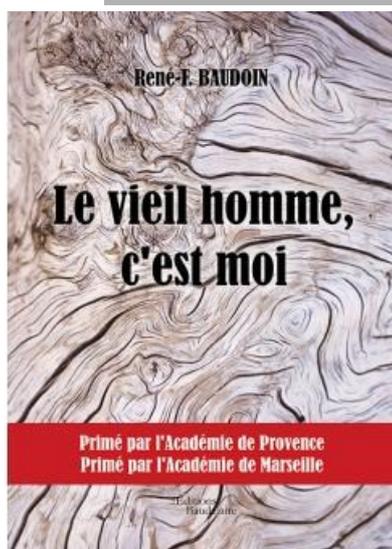
Nouvelles Littéraires

Le Carnet de Famille

Nous avons appris la disparition de :

Caude Germoneau
(57)

Nous présentons aux familles les sincères condoléances de l'Amicale des Anciens



Nous avons découvert un peu tardivement le dernier ouvrage de notre ancien et ami **René-F. Baudoin**

« **Le vieil homme, c'est moi** »
publié en 2014, aux Editions Baudelaire.
C'est un ouvrage impossible à résumer en quelques lignes mais très intéressant, attachant, souvent émouvant, souvent plein d'humour. Nous ne pouvons que conseiller la lecture de ce petit livre qui a d'ailleurs été primé par l'Académie de Provence et par l'Académie de Marseille.

C'était le temps des copains

Notre Association dont la finalité est l'amitié et la solidarité ne possède pas de patrimoine au sens où l'on entend ce mot. La France aime commémorer. Lors de la commémoration de la guerre 14-18, j'ai reçu des visites de personnes désirant examiner des photos de classes datant de cette époque pour y retrouver des parents ou des connaissances. D'autres demandes vinrent de différentes sources (enseignants du collège, proches de personnalités décédées dont il fallait reconstituer la carrière, généalogistes). Malheureusement je ne pouvais souvent répondre car, si on avait bien des photos d'époque, on n'avait pas de légende permettant de mettre un nom pour identifier les personnes.

J'ai réalisé que c'était là notre patrimoine et qu'il fallait s'en occuper.

Aidé par Jean Bonnoit, j'ai commencé par faire un diaporama retraçant l'historique des bâtiments, des élèves, des profs, etc.. Un premier jet de ce diaporama a reçu un bon accueil des visiteurs de l'expo « retour vers le bahut ». Vous verrez une version plus élaborée lors de l'assemblée générale

Nous avons entrepris de mettre sous informatique les photos que nous avons. C'est un travail de longue haleine car il y a beaucoup de photos. Nous en profitons pour identifier si possible et remercions Pierre Moutton qui en a identifié beaucoup.

Nous ne pouvons continuer qu'avec votre aide !

Antoine Siouffi

Louis Jean ANDRÉ (1929 – 2017)

Louis Jean ANDRÉ est né à Aix le 22 décembre 1929. Son père travaillait à la Manufacture des allumettes, sa mère à l'imprimerie Makaire. Le 1^{er} octobre 1940 il entre en sixième au lycée Mignet. Il est le condisciple de Claude ASTRUC, de Robert CAPODURO, de Jean CAVALLINO et d'Henri MIMRAN. Tous les cinq seront des membres assidus de nos réunions d'anciens élèves. Je me permets de les citer évoquant cette rentrée des classes de 1940 : « Nous étions à la fin des vacances marquées par la tourmente des événements. Le choc de la défaite, des pères absents, prisonniers en Allemagne, quelques Allemands déjà à Aix au titre de ce qu'on appelait la « commission d'armistice », installés dans le bel hôtel du Roi René dont les chambres surplombaient notre cour de gym. Le début de semaine commençait le lundi matin par le « salut aux couleurs », et les heures de gym, par la clameur des élèves répondant aux trois propositions du professeur, par le seul mot de France : S'UNIR... France ; SERVIR... France ; TOUJOURS... France. C'était la France du Maréchal... Il y avait déjà parmi nous des Gaullistes... Mais en juillet 1940, le drame de Mers El Kebir qui était évoqué par la couverture de nos cahiers d'écoliers ne simplifiait pas la ligne de fracture entre les uns et les autres. »



Ses études secondaires achevées, Louis André se dirige vers la médecine militaire en intégrant « Santé Navale » à Bordeaux. Il soutient sa thèse en 1954 sur le lymphome malin et s'oriente alors vers la médecine tropicale en entrant à « l'Ecole d'application du Pharo » à Marseille. Sa carrière le conduisit au Gabon où il effectua notamment des campagnes de soins et de vaccination pour les peuples de la forêt tropicale, à Saïgon où il dirigea les services de médecine à l'hôpital Grall, à Alger et à Marseille. Il fut Agrégé de Médecine à l'hôpital du Val-de-Grace en 1963, Professeur à la faculté de Médecine d'Alger en 1965, Professeur titulaire de la Chaire de Médecine tropicale et Chef des services médicaux à l'hôpital d'instruction des Armées Alphonse Lavéran en 1969, Chef de la mission médicale militaire française à Alger de 1978 à 1986, Médecin général inspecteur du service de santé des armées en 1986, Directeur de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées et du Centre de Recherches en Médecine Tropicale de 1986 à 2001.

Il était membre de l'Association Archéologique Entremont depuis 1970, il en fut le président en 1978 et de 1993 à 2002. Il fut reçu membre du Rotary Club d'Aix en 1973 qu'il présida durant l'année rotarienne 1997-1998. Elu membre associé de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix en 1993, puis membre titulaire en 1997, il en fut le président de 2002 à 2004 et auteur de plus de quarante communications et articles sur des sujets les plus divers (histoire d'Aix, de France et de nos anciennes colonies ; antiquité et archéologie ; thermalisme, numismatique etc.). Il était membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer depuis 2003. Spécialiste reconnu de l'œuvre littéraire de Giacomo Casanova, il identifia la mystérieuse Henriette : c'était une aixoise : Adélaïde de Gueidan.

Le Médecin général inspecteur Louis André était un homme d'une immense culture tant médicale que générale et doué en outre d'une mémoire prodigieuse. C'était un homme bon, toujours prêt à rendre service. Cette façon d'agir constante chez lui le poussait souvent à l'issue d'une communication ou d'une conférence donnée par un tiers, à apporter sa propre touche, un détail inconnu, non pas pour faire étalage de sa science, mais très simplement pour apporter sa propre contribution au bénéfice du conférencier et de l'auditoire.

Il était Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, Médaille d'Honneur du Service de Santé-Vermeil, Chevalier des Palmes Académiques.

Il nous a quittés le 15 janvier 2017. Nous regrettons beaucoup son absence et assurons son épouse Edith, médecin anesthésiste et son fils de notre profonde et amicale sympathie.

J.B.

